

**DOCUMENT PRESENTE PAR
L'AMR A LA JOURNEE D'ETUDE
DU CLAS**

L'Internationale, n° 41, novembre 1973

1. L'autogestion, comme moyen, axe et projet révolutionnaire, suppose, comme toute stratégie, comme tout programme, une organisation politique pour la mener à bien. 2. Cette organisation a pour but de permettre à la spontanéité révolutionnaire de se transformer en conscience des fins et des moyens d'y parvenir. 3. La construction d'une telle organisation révolutionnaire demande une recomposition générale du mouvement ouvrier. Le parti révolutionnaire ne naît pas par simple développement des luttes, de même il ne naît pas à côté des organisations, à un moment majoritaires (et qui représentent de toutes façons un cadre transitoire pour l'expression de la conscience de classe). Cette organisation naîtra à l'intérieur du mouvement ouvrier. 4. L'organisation révolutionnaire pour l'autogestion se construit dans un contexte politique marqué par l'existence de deux forces dominantes dans le mouvement ouvrier. Le réformisme et le stalinisme ne sont pas des simples « déviations idéologiques » au sein du mouvement ouvrier. Comme courants politiques ils reposent sur des « faits matériels » : existence de la Bureaucratie en URSS, aristocratie ouvrière dans les pays capitalistes. Le stalinisme dans le mouvement ouvrier des pays capitalistes n'est pas une variante de la social-démocratie : il a regroupé internationalement la fraction la plus avancée de la classe ouvrière, qui s'est organisée autour des organisations qui se réclament de la Révolution d'Octobre. Sa double nature (contré-révolutionnaire mais référence à Octobre et organisateur des éléments les plus avancés de la classe) en fait un enjeu de l'activité des révolutionnaires. Construire un parti révolutionnaire c'est aussi combattre pour arracher au PC les cadres organisateurs de la classe, qu'il regroupe ; L'évolution de la crise du stalinisme favorise cette intervention (ruptures tactiques dans la CGT, Tendances centrifuges dans le PC. . .). De son côté, le réformisme organisé prépare sa reconversion, son

adaptation aux conditions nouvelles de son existence (transformation de la structuration de classe, nouveaux terrains de lutte, mort de la démocratie bourgeoise traditionnelle. . .). Intégrant parfaitement l'activisme populiste « révolutionnariste », le « nouveau socialisme » prépare le développement d'un nouveau « travaillisme » autour des idées du « réformisme révolu-

tionnaire « (ré formes de structure, occupation de l'Etat...) et se réclamant de l'Autogestion. Ce « socialisme » contribue au déclin, à la mort de l'hégémonie stalinienne sur le mouvement ouvrier, mais crée un nouvel écran entre la classe ouvrière et la révolution. 5. La stratégie de l'Autogestion, élargit le champ de l'activité des révolutionnaires à l'ensemble des domaines où le capitalisme a étendu le règne de la marchandise. Des nouveaux mouvements sociaux (jeunes, femmes, minorités...) se développent d'une façon autonome. Une organisation révolutionnaire autogestionnaire ne peut développer avec ces mouvements et organisations des relations de type hiérarchique. Pour les partisans de l'Autogestion, l'organisation politique et les mouvements et organisations spécifiques ont des fonctions complémentaires. 6. C'est dans le cadre d'un large mouvement pour l'Autogestion socialiste que ces relations nouvelles peuvent s'expérimenter. Un tel mouvement pourrait réunir dans un même projet social des organisations politiques, syndicales culturelles, spécifiques... pour travailler en commun à sa victoire. Le Mouvement pour l'Autogestion peut se développer dès maintenant à condition -qu'il soit un mouvement militant organisé de la base au sommet pour l'action, -que chaque formation membre puisse garder sa personnalité propre. 7. Pour progresser, le CLAS doit maintenant cesser de rester dans le domaine des échanges d'idées. La possibilité de l'action commune est maintenant largement démontrée. L'avance du débat repose en grande partie, dès lors, dans l'expérience commune.